

## Promenade colorée

**R**ouges et jaunes, les feuilles commençaient à s'accumuler sur le sol. Pour la première fois de l'automne, des flocons de neige tout blancs dansaient mollement dans le ciel. Au loin, le fleuve agitait ses vagues bleu acier. Le soir, la nuit noire se pointait de plus en plus de bonne heure. Et moi, je savais que j'allais bientôt en voir de toutes les couleurs.

À la brunante, j'avais décidé de me rendre au quai de Sainte-Flavie en marchant. Le vent soufflait de plus en plus et on attendait des rafales jusqu'à 70 kilomètres heure. D'ordinaire, je serais restée à la maison, question de « veiller au fort ». J'habite sur le bord de l'eau, et je savais que la marée serait haute d'ici une heure. Malgré tout, les vents de l'ouest n'avaient rien de menaçant. Les vagues enragées ne feraient qu'effleurer mon mur de soutien. Et puis, un je ne sais quoi me poussait à aller voir les badauds, tant les pêcheurs que les touristes, tous curieux d'admirer l'eau du fleuve attaquer avec fracas les énormes roches protectrices entourant le quai.

Ce n'était qu'une courte promenade de quelques minutes jusqu'au quai. Mais combien distrayante... Je m'amusais à observer les maisons qui, de jour, proposaient une variété de couleurs, mais qui, de soir,

se transformaient en nuances de gris. La maison jaune de Madame Therrien me paraissait gris ocre. Le lampadaire devant la demeure de Monsieur Leblanc ajoutait à sa maison bleue une teinte gris argent. Puis, quelques pas plus loin, le petit chalet rouge de Mademoiselle Picard, n'étant pas éclairé, s'était transformé en minuscule boîte gris anthracite. On a beau dire, même la nuit joue avec ses couleurs!

Les quelques flocons de neige avaient cessé de danser dans la lueur des lampadaires. À l'horizon, tout en m'approchant du quai, je pouvais distinguer des silhouettes que je n'arrivais pas à identifier. Des touristes probablement, qui se dirigeaient eux aussi vers cette promenade s'avancant dans le fleuve. Tantôt, je percevais un foulard rouge vif sous la lumière du lampadaire, tantôt, il tournait au rouge brique, puis devenait semblable à tous les autres, prisonniers de la nuit. L'air était frais et les ombres humaines s'allumaient tout le long du quai, ranimées par la lueur de ses réverbères.



Des voix, des murmures, se faisaient entendre à distance, entrecoupés de silences. J'ai plongé dans cet attroupement pour en saisir le sens.

Le soleil, déjà sous l'horizon, orangeait le ciel parsemé de nuages gris taupe. Le vent, accompagné de

bonnes rafales, poussait les touristes, particulièrement les Français, à s'emmitoufler dans leurs mitaines, foulards et tuques multicolores. Le spectacle du coucher de soleil embrasant un quai au Québec, avec ses habitants parlant une langue qui leur semblait étrange, les ravissait grandement. C'était exotique!

De leur côté, les résidents du village gardaient leur calme et parlaient peu, savourant ce moment de quiétude que les promenades sur les quais savent vous faire ressentir. Et, les pêcheurs d'éperlans restaient dans leur coin, plutôt silencieux.

Ils avaient l'habitude du silence, ces pêcheurs de la marée montante qui nous apporte l'éperlan. Ils se connaissaient tous, mais, malgré leur proximité, pour profiter au maximum de l'espace réservé aux pêcheurs, ils parlaient peu. Ils avaient l'habitude aussi, de ces touristes qui posent toujours les mêmes questions :

- *Vous pêchez quoi ici ?*
- *Et vous en prenez beaucoup ?*
- *On dirait que la pêche n'est pas bonne ce soir, non ?*

Ils n'étaient d'ordinaire pas très bavards, les pêcheurs. Mais ce soir, j'avais l'impression que leur mutisme était différent. En m'approchant d'eux, je pouvais distinguer des chuchotements, des non-dits, des secrets...